

DAPPER EXPOSE
À GORÉE – REGARDS SUR COURS

VIVRE !

PHOTOGRAPHIES
DE LA RÉSILIENCE



EXPOSITION COLLECTIVE
29 MARS – 28 AVRIL 2019

DOSSIER
DE PRESSE

GORÉE (SÉNÉGAL)
PLACE FACE À L'ÉGLISE

SOMMAIRE

| | | |
|---|--|----|
| 1 | L'EXPOSITION <i>Vivre! Photographies de la résilience</i> | 3 |
| | PRÉSENTATION | 3 |
| | LISTE DES ARTISTES | 4 |
| | UNE APPROCHE SOCIALE | 5 |
| | ENVIRONNEMENT | 7 |
| | QUESTIONNEMENT | 9 |
| | EXIL | 11 |
| 2 | LA FONDATION DAPPER | 13 |
| | PRÉSENTATION | 13 |
| | LES COMMISSAIRES | 13 |
| 3 | VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE | 14 |
| 4 | INFORMATIONS PRATIQUES | 16 |

L'EXPOSITION

PRÉSENTATION

L'exposition *Vivre! Photographies de la résilience* se situe dans la continuité des actions que la Fondation Dapper mène depuis de nombreuses années pour la promotion des arts de l'Afrique et de ses diasporas, tout en initiant une démarche nouvelle.

En effet, depuis 2012, cette institution privée à but non lucratif et reconnue d'utilité publique a organisé sur l'île de Gorée (Sénégal) plusieurs expositions qui ont rencontré un vif enthousiasme. Le public a pu y découvrir ou redécouvrir les œuvres d'artistes de renom parmi lesquels Soly Cissé, Joana Choumali ou encore Bili Bidjocka. Depuis, la Fondation Dapper est sollicitée par de jeunes artistes n'ayant parfois jamais exposé.

Forte de cette demande et avide de nouvelles découvertes à partager avec son public, la Fondation Dapper a ainsi lancé un appel à projets ouvert à tous – photographes confirmés et jeunes talents. Plus de 300 dossiers sur le thème « Contre vents et marées » proposé cette année par *Gorée – Regards sur Cours*, manifestation dans le cadre de laquelle *Vivre!* est présentée, ont été étudiés par les commissaires d'exposition. Le travail de 15 photographes vivant en Afrique, en Europe, dans la Caraïbe ou l'océan Indien – Christian Barbé, Karim Barka, Philippe Gaubert, Moussa Kalapo, Fototala King Massassy, Ziad Naitaddi, Zacharie Ngnogue et Chantal Edie, Jarmo Pikkujämsä, Julie Robineau, Rolook, Saan, Zara Samiry, Hamed Traoré et Pierre Vanneste –, a été sélectionné selon des critères esthétiques, bien sûr, mais également pour la puissance des messages portés par les clichés proposés.

L'exposition *Vivre!* présente 34 photographies de la résilience ou l'« art de naviguer entre les torrents¹ ». L'incroyable capacité des êtres humains à faire face à une situation difficile est ainsi abordée en quatre sous-thématiques en lien avec l'Afrique et ses diasporas : l'approche sociale, l'environnement, le questionnement et l'exil. À travers le prisme de leur objectif, les artistes sélectionnés interrogent le monde contemporain et ses évolutions. Ils nous proposent, chacun à leur manière tout en entrant en résonance les uns avec les autres, une lecture de la société actuelle qui transcende les frontières.

1. Boris Cyrulnik

LISTE DES ARTISTES

- CHRISTIAN **BARBÉ** (France)
- KARIM **BARKA** (Maroc)
- PHILIPPE **GAUBERT** (France)
- MOUSSA **KALAPO** (Mali)
- FOTOTALA KING **MASSASSY** (Mali)
- ZIAD **NAITADDI** (Maroc)
- ZACHARIE **NGNOGUE** ET CHANTAL **EDIE** (Cameroun)
- JARMO **PIKKUJÄMSÄ** (Finlande)
- JULIE **ROBINEAU** (France)
- **ROLOOK** (République démocratique du Congo)
- **SAAN** (Gabon)
- ZARA **SAMIRY** (Maroc)
- HAMED **TRAORÉ** (Burkina Faso)
- PIERRE **VANNESTE** (Belgique)

UNE APPROCHE SOCIALE

Les différences économiques et sociales s'affirment de plus en plus dans les grandes villes. Chaque groupe possède ses codes et ses contraintes qui façonnent les individus et déterminent leurs façons de penser et d'agir.

• Le monde de l'informel



Fototala King Massassy, *Obsolescence Définitivement Programmée*, Série « Anarchie Productive », 2017
© Fototala King Massassy.

FOTALA KING MASSASSY

Série « Anarchie Productive », 2017

Avec sa composition photographique « Anarchie Productive » engagée mais non dénuée d'humour, Fototala King Massassy met en exergue l'incroyable capacité d'innovation et la créativité des Africains. Ses clichés colorés présentent d'impressionnantes accumulations – à première vue désorganisées – de lunettes, de cageots ou encore de télévisions pour mettre en lumière les concepts de débrouille et d'informel organisé si caractéristiques du continent africain.

Le message du photographe est clair : l'Afrique doit utiliser ses atouts, qui sont et seront les éléments de sa réussite, pour s'émanciper des grandes puissances mondiales.



© Jean-Michel.

BIOGRAPHIE

Né en 1971 en Côte d'Ivoire, Fototala King Massassy est un artiste malien à la production foisonnante. Rappeur, comédien et photographe autodidacte, il est inclassable. D'abord amateur, Fototala King Massassy pratique la photographie dès 2007 et en fait une de ses principales activités professionnelles en 2015. Il expose rapidement au Mali, pour la Biennale de Bamako, puis en France. À travers les portraits de ses héros du quotidien, Fototala King Massassy parle de l'Afrique qu'il veut voir « se connaître et s'aimer » et entend bien « montrer combien l'Afrique est dynamique, inventive, fertile ».



Hamed Traoré, Série « Les invisibles d'Amzalazala »
Libérés, 2018. © Hamed Traoré.

HAMED TRAORÉ

Série « Les invisibles d'Amzalazala », *Libérés*, 2018

À Amzalazala, le bidonville situé au cœur de Conakry, capitale de la Guinée, on vit au rythme des passages du train annoncés par le klaxon strident.

L'art d'Hamed Traoré joue des contrastes de lumière et nous donne l'impression de regarder une séquence d'un film en noir et blanc. Même si le sol est jonché de déchets divers, aucune forme de misérabilisme ne transparait dans cette photographie qui met en avant la dignité des habitants.



© Mélissa RT.

BIOGRAPHIE

Mohamed Traoré dit « Hamed Traoré » est né au Burkina Faso. Il commence à travailler comme soudeur. À partir de 2006, il vit à Bamako (Mali). Lorsque la guerre éclate en 2013 dans le nord du pays, le jeune homme accompagne des reporters de grands médias internationaux.

Son premier photoreportage, réalisé en 2015, a pour sujet les « fous » qui, en général, ne sont pas enfermés en Afrique. Trois ans plus tard, l'artiste porte son attention sur une petite ville du Nord-Congo, et la même année, il capte la vie d'un bidonville de Conakry (Guinée).

• La femme sous le regard des autres



Zara Samiry, Série « My Taboo Child », 2015
© Zara Samiry.

ZARA SAMIRY

Série « My Taboo Child », 2015

Zara Samiry photographie avec une empathie certaine ceux qu'on ne connaît pas, à qui on ne prête pas forcément attention, et qui constituent pourtant le visage de la société marocaine.

À travers sa série « My Taboo Child », Zara Samiry raconte l'histoire de femmes liées par un événement commun : l'arrivée d'un enfant hors mariage. Cette naissance bouleverse leur vie à tous les niveaux et les place au ban de la société.

Les photographies sélectionnées par la Fondation Dapper partagent avec pudeur des moments d'intimité profonde de ces familles monoparentales.



© Zara Samiry.

BIOGRAPHIE

Zara Samiry est une photographe marocaine qui vit et travaille entre Paris et Casablanca. L'artiste commence sa carrière professionnelle dans la publicité, puis intègre l'École supérieure d'art et de design d'Orléans et obtient son diplôme en 2010. Depuis, elle a participé à plusieurs expositions en France et à l'étranger. Parallèlement à sa vocation principale, Zara Samiry est aussi auteure. Spécialisée dans le portrait documentaire, elle associe l'image et le récit pour raconter le quotidien et illustrer l'intime.

• Pour une paix politique et sociale



Zacharie Ngnogue et Chantal Edie,
Le Guide, série « Takembeng », 2018
© Zacharie Ngnogue et Chantal Edie.

ZACHARIE NGNOGUE & CHANTAL EDIE

Le Guide, Série « Takembeng », 2018

Depuis 2017, le Cameroun, pays ayant deux langues officielles, est sous haute tension. Le dialogue se révèle, en effet, extrêmement tendu entre la communauté francophone à laquelle appartient Zacharie Ngnogue et celle des anglophones dont est issue sa compagne, Chantal Edie.

Cette photographie réalisée par le couple constitue une sorte de plaidoyer pour la liberté dont l'absence est symbolisée notamment par les yeux cachés par des morceaux d'adhésif et les têtes emprisonnées dans des sacs en plastique.

Le procédé de cadrage relativement serré produit une impression de mouvement. Les hommes avancent ensemble côte à côte.

BIOGRAPHIE

Zacharie Ngnogue est né en 1981 à Bandjoun, au Cameroun. Encore enfant, il part vivre à Douala, capitale du Cameroun, où il découvre la photographie. En 2006, il suit une formation d'infographiste, puis travaille pour des agences. L'artiste est lauréat du concours Wiki Loves Monuments, en 2013. La même année, il crée le studio XL où il travaille avec sa compagne Chantal Edie, rencontrée en 2015.

Chantal Edie est née en 1981 à Banguem, au Cameroun. Elle est titulaire d'un master 1 en sciences politiques, d'une licence en histoire et d'un diplôme de l'enseignement supérieur (HND) en sciences de la santé. Elle a développé ses compétences en photographie à Southampton, en Angleterre.

Ensemble, Zacharie Ngnogue et Chantal Edie interrogent leurs expériences personnelles et communes pour poser leur regard sur la société. Ils ont participé à plusieurs expositions collectives.



© Zacharie Ngnogue.

ENVIRONNEMENT

Confrontés aux déplacements des populations rurales vers les métropoles, aux problèmes climatiques, à la gestion de leurs ressources naturelles, les États doivent faire face à d'épineux problèmes relatifs à l'environnement.

• Les poubelles de la misère



Christian Barbé, *À la recherche de la perle rare*,
Série « Les décharges d'Andralanitra », 2017
© Christian Barbé.

CHRISTIAN BARBÉ

Série « Les décharges d'Andralanitra », 2017

Le site d'Andralanitra, à la périphérie d'Antananarivo, capitale de Madagascar, contient des déchets qui s'accumulent sur environ 20 hectares. Le tri se fait à mains nues par quelque 3 000 chiffonniers se rendant quotidiennement sur le site.

Chaque cliché de la série « Les décharges d'Andralanitra », réalisée par Christian Barbé en 2017, nous fait partager l'obstination d'hommes, de femmes et d'enfants qui fouillent dans les détritiques et récupèrent tout ce qu'ils peuvent monnayer pour survivre.

Christian Barbé joue avec subtilité des effets d'ombre et de lumière pour intensifier la présence de ses sujets, êtres humains et animaux, sur ce bout de terre maudite de Madagascar.



© Pierrot Men.

BIOGRAPHIE

Christian Barbé est né à Deauville (France) en 1970. Il travaille et vit entre Madagascar et Paris. Après des études en philosophie, il apprend l'essentiel de la technique photographique dans un laboratoire professionnel de développement. Il poursuit son apprentissage au sein de studios où il découvre le métier de reporter et commence à lier photographie et reportage. En 2015, il est engagé par le quotidien malgache La Tribune de Diego pour lequel il va réaliser des séries photographiques notamment sur les asiles de Madagascar.

• L'homme en résonance avec la nature



Philippe Gaubert, *Belo sur mer*, 1995
© Philippe Gaubert.

PHILIPPE GAUBERT

Ambositra, 1999

Belo sur mer, 1995

La photographie documentaire de Philippe Gaubert va bien au-delà du témoignage. En effet, dans les deux photographies sélectionnées rien ne renvoie aux images convenues de Madagascar, la Grande île, luxuriante et colorée. Bien au contraire, tout exotisme et tout folklore sont mis à distance, le noir et blanc confortant cette orientation.

L'objectif de l'artiste est de faire en sorte que le regardeur ressente de l'émotion et de l'empathie face aux images proposées. Les corps en mouvement s'inscrivent dans l'immensité de la nature. Les liens de l'être humain avec les mondes visible et invisible sont profonds, indéfectibles.



© Philippe Gaubert.

BIOGRAPHIE

Philippe Gaubert est né à Marseille (France). Engagé dans une pratique de la photographie documentaire d'auteur depuis vingt-cinq ans, l'artiste a réalisé des projets dans l'océan Indien, en Afrique, et en Europe où son travail a été présenté dans des expositions collectives ou individuelles. Après une formation à La Réunion au sein de l'association BKL (1990-1993), il se perfectionne lors d'un stage à l'agence Magnum (1999), puis suit des cours à l'École supérieure d'art de La Réunion. Au début des années 2000, avec l'avènement du numérique, l'artiste intègre la couleur dans sa démarche. Philippe Gaubert aborde des sujets non seulement comme des témoins de sociétés en mutation, mais aussi comme des vecteurs d'esthétique. Depuis 2011, il écrit et réalise des films documentaires de création.

• La mer, un enjeu écologique et social



Pierre Vanneste
Série «Dremmwel», 2015-2018
© Pierre Vanneste.



© Pierre Vanneste.

PIERRE VANNESTE

Série «Dremmwel», 2015-2018

À travers les images de «Dremmwel» – «horizon» en breton –, le photojournaliste Pierre Vanneste attire l'attention sur les conséquences dramatiques de l'exploitation des ressources de la mer. Ce web-documentaire a été réalisé entre 2015 et 2018 dans différents pays d'Europe et au Sénégal.

L'un des deux clichés en noir et blanc de «Dremmwel» retenus par la Fondation Dapper nous fait pénétrer sur le site de transformation de «Pentium Sénégal», à Thiaroy-sur-Mer. Le travail sur la lumière accentue la présence de la chèvre qui déambule à proximité d'une énorme quantité de poissons mis à sécher sur le sol.

BIOGRAPHIE

Pierre Vanneste est un photographe et réalisateur belge, diplômé en photographie de l'INRACI (L'Institut national de radioélectricité et cinématographie) de Bruxelles. Il est spécialisé dans le documentaire transmédia. Dès 2015, Pierre Vanneste entreprend un reportage sur l'exploitation des ressources halieutiques mondiales et son impact économique et social. En 2018, l'artiste avait cosigné le web-documentaire Bargny, ici commence l'émergence avec Laurence Grun sur les effets climatiques de cette commune située à trente kilomètres de Dakar.



Jarmo Pikkujämsä
Série «Guet Ndaru Mool», 2018-2019
© Jarmo Pikkujämsä.

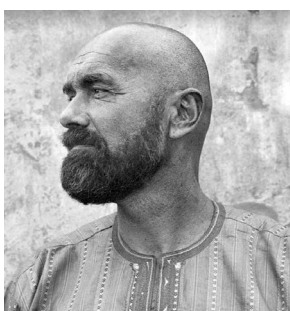
JARMO PIKKUJÄMSÄ

«Guet Ndaru Mool», 2018-2019

D'année en année, la quantité de poissons et de crustacés s'amenuise sur la côte ouest de l'Afrique. Jarmo Pikkujämsä a photographié et recueilli le témoignage des pêcheurs du quartier de Guet Ndar, à Saint-Louis (Sénégal), qui, faute de prises suffisantes, perdent leur travail et leur logement. À travers ses portraits restitués sur des peaux de poisson, le photographe alerte subtilement sur les conséquences concrètes du pillage des océans d'Afrique et des changements climatiques. Au-delà de protéger les ressources naturelles, il s'agit de préserver le bien-être des populations locales. Loin des reportages documentaires classiques, Jarmo Pikkujämsä suggère et nous émeut.

BIOGRAPHIE

Artiste plasticien et chercheur finlandais, Jarmo Pikkujämsä coordonne des projets artistiques au sein de la résidence d'artistes WAAW à Saint-Louis (Sénégal), ainsi que dans des résidences mobiles en Mauritanie. Il est titulaire d'un DEA d'études littéraires françaises et comparées de l'université Paris-XIII (2003). Jarmo Pikkujämsä est à la recherche du mouvement, du rythme et de la quiétude dans son travail. Passionné par le procédé cyanotype et la photographie sous-marine, il a recours à des procédés alternatifs en travaillant notamment sur des surfaces organiques comme dans sa série «Guet Ndaru Mool».



© Sade Kahra.

QUESTIONNEMENT

Pour l'Homme, rien ne va de soi. Qu'il s'agisse de son destin et de sa condition humaine, de sa place face aux éléments ou d'identité culturelle, tout est source d'interrogations.

• Identité culturelle et globalisation



Julie Robineau, série « MondialiSANCTION », 2018
© Julie Robineau.



© Julie Robineau.

JULIE ROBINEAU

Série « MondialiSANCTION », 2018

« Comment certains peuples parviennent-ils encore à vivre leurs "traditions" alors que leur environnement impose de s'adapter aux modèles occidentaux ? »

Julie Robineau pointe du doigt les méfaits de la globalisation. Dans les photographies retenues, elle prend pour exemple les Peul, groupe important au Sénégal bien que minoritaire.

À travers ses mises en scène photographiques dans divers lieux de Dakar, la jeune artiste défend une cause qui lui tient à cœur.

BIOGRAPHIE

Née en France en 2001, Julie Robineau est arrivée à Dakar en 2012, en 6^e. Ayant grandi avec les nouvelles technologies, elle commence par prendre des photos avec des téléphones portables. Elle fait du photoreportage dans la ville de Dakar et réalise parallèlement des photographies avec des mises en scène.

La série intitulée « MondialiSANCTION » a constitué le projet (non retenu) d'un appel à candidatures, en 2018, pour le festival Circulations, dont le thème était libre. Vivre! est la première exposition collective de Julie Robineau.

• L'Océan, barrière et protection



Karim Barka, *Water Nomad 1*
Série « Water Nomads », 2017-2019
© Karim Barka.



© Rachid Ouhni.

KARIM BARKA

Série « Water Nomads », 2017-2019

Karim Barka dessine ses personnages avec la lumière. La série photographique « Water Nomad » (« Les Nomades de l'eau ») a été réalisée sur la côte de Sidi Ifni, au Maroc. En accentuant les contrastes du blanc et du noir le photographe parvient à produire un impact visuel fort : les personnages semblent faire partie du monde subaquatique.

Mystérieuse, onirique, l'atmosphère de « Water Nomad » nous invite tout à la fois à entrer dans l'Océan pourvoyeur de nourriture, et à nous tenir éloignés du bord, au-delà duquel se trouvent tant de dangers.

Le rivage constitue-t-il une protection, une barrière ou un lieu de passage pour ceux qui espèrent trouver au loin un mieux-vivre ?

BIOGRAPHIE

Karim Barka est né en 1990 à Tiznit (Maroc) où il étudie les arts appliqués au lycée. En 2011, il poursuit ses études à l'Institut national des beaux-arts de Tétouan; il est diplômé en 2015.

À travers différents médiums - dessin, installation, photographie et vidéo -, Karim Barka interroge les multiples façons du corps de s'inscrire dans le temps et dans l'espace.

Karim Barka a participé à plusieurs expositions collectives au Maroc et au Sénégal.

• *Face à son destin*



Ziad Naitaddi
Série « Untitled Morocco », 2015-2018
©Ziad Naitaddi.



© Droits réservés.

ZIAD NAITADDI

Série « Untitled Morocco », 2015-2018

La démarche de Ziad Naitaddi est, à travers ses clichés en noir et blanc pris à Salé, au Maroc, de « capter et aller au plus profond de l'âme humaine ».

Qu'il s'agisse d'un portrait ou de prises de vue lointaines et « sur le vif », le photographe suscite la même émotion profonde chez le spectateur qui, le temps d'un cliché, partage l'état d'âme des personnes photographiées.

Avec sa représentation mélancolique de l'autre – auquel il s'identifie –, Ziad Naitaddi nous fait réaliser que l'homme est, d'une certaine manière, condamné à être seul face à lui-même et à la vie.

BIOGRAPHIE

Ziad Naitaddi est né à Rabat en 1995. Depuis 2013, il se consacre à la photographie ainsi qu'au cinéma qu'il explore sous forme de fiction et de documentaire. En 2017, il est lauréat du premier prix du jury du festival Les Nuits Photographiques d'Essaouira. Ses photographies ont été exposées au Maroc, en France, en Corée du Sud, au Bénin et au Sénégal.

Passionné de cinéma, son motif principal est la figure humaine. Ziad Naitaddi explore l'âme humaine et celle de son pays à travers différents regards et de multiples points de vue.

EXIL

La question migratoire est au centre des préoccupations des pays émergents qui voient fuir la jeunesse et les « cerveaux ». Elle est ici abordée à travers ceux qui partent et ceux qui sont arrivés, mais également ceux qui restent.

• Au-delà de l'exil



Saan
Série « O'ndzia », 2018
© Saan.

SAAN

Série « O'ndzia », 2018

Dans sa série « O'ndzia » (« Celui qui vient d'ailleurs »), Saan traite du deuil dans l'immigration clandestine africaine, à travers l'histoire d'un jeune homme qui a survécu à une traversée tragique, au cours de laquelle il a perdu un proche.

Chaque position, chaque élément qui compose les photographies a été méticuleusement travaillé et anticipé pour nous renvoyer avec effroi à l'indifférence du monde face à la mort tragique de milliers d'individus. Les clichés de Saan nous rappellent également qu'il ne s'agit pas uniquement d'un décès de plus : il y avait véritablement un homme, une âme, avant la fin tragique.

BIOGRAPHIE

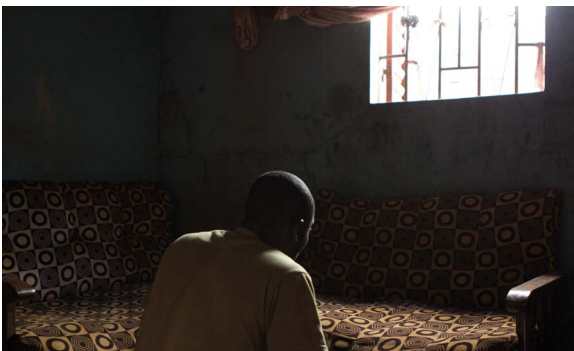
Sandrin Athele, dit « Saan », est né au Gabon en 1986. Il s'installe en France en 2004 où il obtient un master en linguistique informatique. Photographe autodidacte, il se spécialise dans le portrait, le noir et blanc et le photoreportage.

Saan est un passionné de cinéma et de mode, deux univers qui influencent grandement son travail. À travers ses séries, l'artiste s'interroge sur la condition humaine. Vivre! est sa première exposition collective.



© Droits réservés.

• Ceux qui restent



Moussa Kalapo
Série « D'autres Mondes Plus que Jamais », 2018
© Moussa Kalapo.

MOUSSA KALAPO

Série « D'autres Mondes Plus que Jamais », 2018

Dénoncer. Faire réfléchir et évoluer.

Tel est le but de Moussa Kalapo avec sa série « D'autres Mondes Plus que Jamais » qui aborde l'immigration sous un angle relativement atypique : ceux « qui restent ».

Le cliché sélectionné par la Fondation Dapper évoque l'histoire d'un jeune Bamakois dont les aspirations et les angoisses sont façonnées par ce rêve d'un ailleurs omniprésent au sein de la jeunesse malienne.

Avec une mise en scène apparemment simple, en réalité pleine de symboles, Moussa Kalapo souhaite encourager ses compatriotes à construire et se construire dans leur pays, en dépit des vicissitudes.

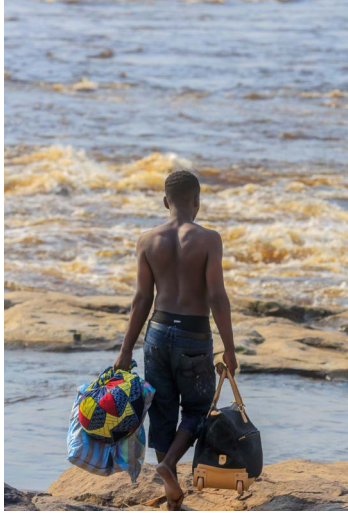
BIOGRAPHIE

Moussa Kalapo est né en 1983 à Bamako, au Mali. Après des études en comptabilité et en informatique, il s'inscrit en 2010 au Centre de formation en photographie (CFP) de Bamako. Après deux années de formation, il devient reporter-photographe pour des organisations non gouvernementales (ONG) et participe à des ateliers et des expositions collectives au Mali et en France. Moussa Kalapo œuvre par ailleurs pour la numérisation des archives de la photographie malienne (notamment Malick Sidibé et Félix Diallo).

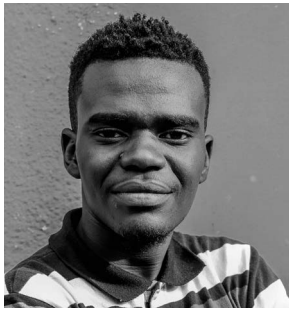


© Karim Sidibe.

• Détruire un mythe



Rolook
Série « Entre rêve et réalité », 2018
© Rolook.



© Divnick Mupambala.

ROLOOK

Série « Entre rêve et réalité », 2018

Avec sa série « Entre rêve et réalité », Rolook se met en scène à Kinshasa, sur le rivage du fleuve Congo, pour interpeller les siens et les pousser à réfléchir sur leurs rêves d'ailleurs et leur vision – erronée – de l'Europe comme eldorado afin qu'ils évoluent.

Positionné dos à l'objectif, un jeune migrant laisse sa vie derrière lui. Paradoxalement, il emporte très peu d'effets personnels et part pieds et torse nus, soulignant ainsi qu'il n'est pas du tout armé pour le voyage et les épreuves, peut-être fatales, qu'il s'apprête à affronter.

BIOGRAPHIE

Romario Lukau, dit « Rolook », est né à Kinshasa en 1994. Il sort diplômé de l'Institut des beaux-arts en 2012 et intègre ensuite l'Académie des beaux-arts où il obtient son diplôme de graduat en 2015. À travers son art, Rolook porte un regard critique sur la politique et les médias d'aujourd'hui.

Artiste particulièrement engagé, il participe à la diffusion des artistes contemporains congolais. Il est cofondateur du collectif Tokeyi – « Avançons », en lingala – qui vise à promouvoir l'art et la culture à Kinshasa.

LA FONDATION DAPPER

PRÉSENTATION

La Fondation Dapper a été créée en 1983 par Michel Leveau avec pour objectif initial de contribuer, par l'organisation d'expositions et l'attribution de bourses de recherche, à la connaissance et à la préservation du patrimoine artistique de l'Afrique subsaharienne. La Fondation Dapper a conçu et présenté près de cinquante expositions au sein de son musée à Paris, ouvert en 1986.

Devenue nomade en 2017, la Fondation Dapper poursuit activement ses actions et souhaite sensibiliser un nouveau public, notamment en Afrique et dans la Caraïbe. Cette évolution a pris une plus grande ampleur en 2018 avec l'organisation d'une exposition d'envergure en Martinique, à la Fondation Clément, Afriques. Artistes d'hier et d'aujourd'hui, et la participation de Dapper au In et au Off de la Biennale de Dakar.

LES COMMISSAIRES

Aude Leveau



© Photo Aurélie Leveau.

Ancien avocat au barreau de Paris, Aude Leveau a une double formation en droit et en finance. Elle est diplômée de l'université Paris-Dauphine, de l'université de Sceaux, de l'ESCP-Europe et de la Queen Mary University of London. Elle a également suivi les cours du soir en histoire de l'art à l'école du Louvre.

Aude Leveau prend notamment en charge, avec la direction, le développement de la Fondation Dapper dans ses nouvelles orientations stratégiques. Elle est à l'initiative de l'exposition Vivre! Photographies de la résilience.

Christiane
Falgayrettes-Leveau



© Photo Aurélie Leveau.

Cofondatrice avec son époux, Michel Leveau, de la Fondation Dapper en décembre 1983, puis du musée Dapper, Christiane Falgayrettes-Leveau a fait de cette institution une référence dans le domaine des arts africains. Elle coécrit la plupart des publications liées aux expositions qu'elle organise. Elle a été membre du comité scientifique du futur musée des Arts premiers de 1998 à 1999, membre du conseil d'orientation de l'établissement public du musée du quai Branly de 1999 à 2004, membre du Comité pour la mémoire de l'esclavage de janvier 2004 à janvier 2009, vice-présidente de l'Agence de promotion et diffusion des cultures d'Outre-mer de 2012 à 2017. Depuis 2012, elle est également présidente de la Fondation Dapper.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



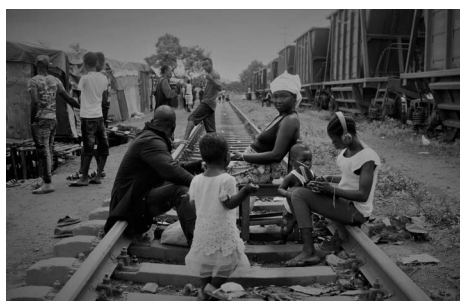
FOTOTALA KING MASSASSY,
Obsolescence Définitivement Programmée, série « Anarchie Productive », 2017
© Fototala King Massassy.



PHILIPPE GAUBERT
Belo sur mer, 1995
© Philippe Gaubert.



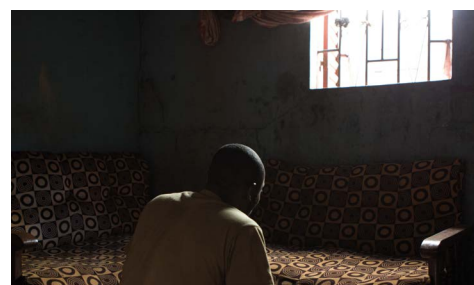
ZIAD NAITADDI
Série « Untitled Morocco », 2015-2018
© Ziad Naitaddi.



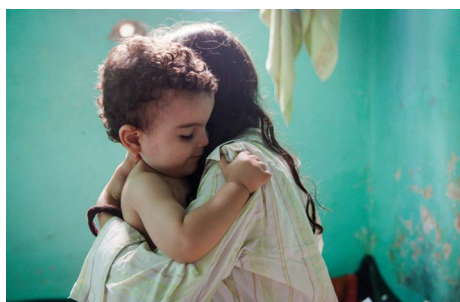
HAMED TRAORÉ
Libérés, 2018
© Hamed Traoré.



PIERRE VANNESTE
Série « Dremmwel », 2015-2018
© Pierre Vanneste.



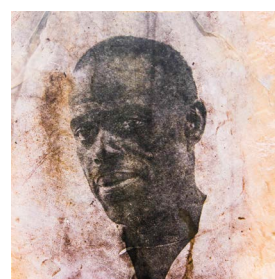
MOUSSA KALAPO
Série « D'autres Mondes Plus que Jamais », 2018
© Moussa Kalapo.



ZARA SAMIRY
Série « My Taboo Child », 2015
© Zara Samiry.



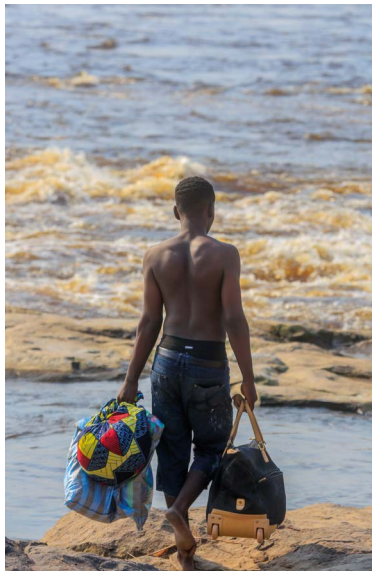
CHRISTIAN BARBÉ
À la recherche de la perle rare
Série « Les décharges d'Andralanitra », 2017
© Christian Barbé.



JARMO PIKKUJÄMSÄ
Série « Guet Ndaru Mool », 2018-2019
© Jarmo Pikkujämsä.



KARIM BARKA
Water nomad 1
Série « Water Nomads », 2017-2019
© Karim Barka.



ROLOOK
Série « Entre rêve et réalité », 2018
© Roolook.



ZACHARIE NNGOUE & CHANTAL EDIE,
Le Guide
Série « Takembeng », 2018
© Zacharie Nngogue et Chantal Edie.



SAAN
Série « O'ndzia », 2018
© Saan.



JULIE ROBINEAU
Série « MondialSANCTION », 2018
© Julie Robineau.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION
DU 29 MARS AU 28 AVRIL 2019

GORÉE (SÉNÉGAL)
ACCÈS FACE À L'ÉGLISE

OUVERT TOUS LES JOURS
ACCÈS GRATUIT

CONTACT PRESSE
Fondation Dapper (Paris) : Juliette Enfer
+ 33 1 45 02 16 02 / communication@dapper.fr
Skype : Fondation Dapper / whatsapp : + 33 6 68 12 89 10

Suivez-nous sur notre site Internet : www.dapper.fr
et sur les réseaux sociaux : Facebook | Twitter | Instagram

À paraître en juin 2019 :
Vivre ! Photographies de la résilience
E-BOOK GRATUIT